

LE DIOCESE DE SAINT DENIS DANS LA COUPE DU MONDE

Mondial 98. A l'approche de la Coupe du monde. 1938-1998. Les hommes du Mondial. Le 10 juin débutera la 16e Coupe du monde de football, la deuxième organisée en France depuis celle de 1938. L'évêque de Saint-Denis explique comment l'Eglise prépare cet événement qui rassemblera, entre autres, de nombreux chrétiens. « La passion du stade mérite qu'on y regarde à deux fois ».

Si le Mondial n'a rien de religieux, un tel rassemblement ne peut laisser l'Eglise indifférente, explique l'évêque de Saint-Denis qui participera notamment à une célébration inter-religieuse, le 30 juin. ENTRETIEN : Olivier de Berranger, évêque de Saint-Denis, qui abrite le Grand Stade, Mgr de Berranger a vécu comme prêtre Fidei donum de 1976 à 1993 dans une banlieue ouvrière de Séoul.

Vous êtes l'évêque de Saint-Denis. Qu'évoque pour vous le Mondial ?

Mgr Olivier de Berranger : L'ouverture d'un pays au monde entier, comme ce fut le cas avec les Jeux Olympiques de Corée, en 1988. J'ai vécu très longtemps dans ce pays. Or, ce fut un événement considérable pour celui qu'on a appelé très longtemps « le royaume ermite ». On peut dire, sans exagérer, qu'il y a eu un avant et un après Jeux Olympiques. Des rencontres religieuses, dont un congrès eucharistique, se sont inscrites directement dans le sillage de ces jeux.

_ L'impact est a priori différent pour un pays comme la France...

_ La France en a vu d'autres. Mais on ne peut négliger l'effet que peut avoir une telle manifestation pour un diocèse comme celui de Saint-Denis. Je note que l'on se sent un peu plus fier aujourd'hui de vivre à Saint-Denis. Et que ce n'est pas parce que l'on vit de l'autre côté du périphérique que l'on ne mérite pas le respect et que l'on cultiverait seulement l'échec.

_ Qu'est-ce que l'Eglise peut attendre d'un tel événement ? N'est-ce pas pour elle l'occasion de faire passer son message alors que des foules vont se rassembler à cette occasion ?

_ Ce n'est pas nous qui invitons. Il ne faut pas confondre les genres. L'évangélisation part d'un autre point de vue : celui de la présence du Christ dans l'histoire. Mais nous allons tout faire pour favoriser l'accueil permanent de ceux qui vont arriver à Saint-Denis. Nous avons donc pris toutes les dispositions pour ne pas prendre l'événement « du bout des doigts ». C'est un jeune cameraman juif, l'an dernier à Drancy, qui m'a fait prendre conscience de l'importance de l'événement. Il m'a demandé ce que nous avons prévu pour les nombreux Latino-Américains qui seraient en France à l'occasion du Mondial. Dans ce sens, nous nous sommes mobilisés.

Par ailleurs, nous allons favoriser la rencontre inter-religieuse, une réalité qui caractérise le diocèse. Moi-même je présiderai une célébration au milieu du Mondial, le 30 juin, avec les représentants des grandes religions. Et une messe télévisée en Eurovision à partir de la cathédrale basilique, le 12 juillet, au matin de la finale, avec la participation d'une chorale de Soweto et de Barbara Hendricks.

_ L'expérience des JMJ ne vous incite-t-elle pas à être plus ambitieux ?

_ J'espère que le Mondial marchera aussi bien que les JMJ. Mais je vois une différence entre voir débarquer des supporters de foot et rassembler des jeunes autour du Pape.

_ L'Eglise de France n'est-elle pas trop prudente tout de même à cette occasion ?

_ Il ne s'agit pas ici d'élitisme. Le jeu, c'est l'homme. Le football exprime bien ce génie de la part des joueurs et des équipes. Mais je dis aussi : attention. Je me souviens des Jeux de Berlin ou de Moscou. Il peut y avoir dans le sport un risque de fusion inquiétant. La passion du stade mérite que l'on y regarde à deux fois.

_ Craignez-vous que le sport s'apparente à une sorte de nouvelle religion ?

_ Pas du tout. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Déjà dans la Grèce antique, le sport contenait une charge émotionnelle religieuse. La compétition construit la personnalité et la vie sociale. Mes espoirs ont toujours été plus forts que mes craintes. Concrètement, dans mon diocèse, les premiers bénéficiaires du Mondial sont déjà visibles : l'environnement de Saint-Denis s'est transformé. Que l'on découvre les abords du stade. Et j'apprécie aujourd'hui, si l'on peut dire, cette deuxième cathédrale qu'est le Grand Stade. Nous avons tous besoin de cette beauté qui élève.

_ Ne serait-ce pas l'occasion pour l'Eglise de mieux prendre en compte le sport ? Hier, il y avait les patros.

_ C'est vrai. Nous avons abandonné le terrain du sport. Et plus globalement les institutions. J'y vois pour cause une mauvaise compréhension du Concile. Nous avons été parfois trop angéliques au mauvais sens du terme. Mais nous prenons la question au sérieux. Le diocèse va, après des années d'absence, mettre un religieux au service de la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF).

_ Comment réagissez-vous lorsqu'un joueur se signe au début d'un match ?

_ Je n'aime pas le terme de superstition. La religion est tout à fait légitime. Je comparerais ce geste à celui qui consiste à allumer un cierge avant un examen. Cela n'a pas plus mais pas moins d'importance. On veut réussir et on met le ciel avec soi. Rien à dire tant qu'il ne s'agit pas de tuer son adversaire !

_ Peut-on rapprocher les qualités d'un footballeur et celle d'un évêque ?

_ Tous les deux ont un rôle différent à jouer. Mais, dans le football comme dans l'Eglise, ce qui fait la différence c'est la qualité du jeu d'équipe. L'évêque doit accepter de ne pas être le leader unique ou bien celui qui chante mieux que les autres. De temps en temps il peut être au poste d'attaquant. Mais en veillant toujours que les autres suivent. L'Eglise n'est pas un sport individuel. C'est un travail où il faut constamment être au diapason d'autres talents nécessaires. Sinon, c'est l'échec.

_ Que dites-vous à ceux qui aiment moins le foot ?

_ Prenez patience ! Ça ne dure qu'un temps. Il y a une vie après le Mondial.

_ Vous n'êtes pas un supporter déclaré. Mais n'avez-vous pas le coeur qui bat plus vite pour telle ou telle équipe ?

_ (Rires.) Evidemment, si la Corée du Sud arrive en demi-finale ou finale, je courrai au stade... toutes affaires cessantes !

L'EGLISE CATHOLIQUE DE SEINE-SAINT-DENIS PENDANT LE MONDIAL

Dans la cathédrale basilique (1, rue de la Légion-d'Honneur à Saint-Denis) : espace interreligieux tous les jours de 10 heures à 19 heures. Accueil en plusieurs langues.

Dans le cloître de la Légion-d'Honneur (entrée à droite de la basilique) : espace de Paix (avec exposition de photos et de textes sur le sport), tous les jours de 10 heures à 19 heures.

Salle Saint-Denis : expositions et animations (le fair-play dans le sport, « Libère tes fringues » qui présente le travail des enfants dans certains pays), tous les jours de 10 heures à 19 heures.

Messes multilingues à la cathédrale basilique : dimanche 28 juin (8 heures, 10 heures, 11 h 30), dimanche 12 juillet (8 h 30, 16 h 30, 17 h 30).

Autres messes multilingues : les dimanches 28 juin et 12 juillet, à l'église Saint-Denis de l'Estrée (boulevard Jules-Guesde), à 9 heures, 11 heures, 16 heures ; à l'église Sainte-Geneviève de La Plaine (131, avenue du Président-Wilson), à 10 heures, 11 h 30.

Messe télévisée en Eurovision : dimanche 12 juillet à 11 heures (lire ci-contre).

article de Didier Hassoux, Robert Migliorini et Jean-Marie Safra pour la revue : La Croix 03/06/98